

L*iambe* pour premier pied n'est pas rare dans Catulle :

Adēste, hendecasyllabi, quot estis...
Amicos medicosque convocate...
Mēas esse aliquid putare nugas.

Dans une seule pièce, le même poète admet le *spondée* comme substitution au *dactyle* du second lieu :

Oramūs, si fortē non molestum est,
Demontres ubi sint tuæ tenebræ :
Te in Campō quāsvimus minore.

Le vers *phalécien* a souvent été employé par les Latins. Il convient aux sujets légers, gracieux, et à l'épigramme. On le voit dans plusieurs *Silves* de Stace, et dans Prudence, Sidoine, Boèce, Martianus Capella.

Remarque. On ne peut douter du charme que le nombre de onze syllabes avait pour l'oreille des Romains¹. Le vers héroïque des Italiens est également hendécasyllabe. Puisqu'en italien, comme en latin, la dernière syllabe n'est pas accentuée, ces différents vers ont de l'analogie avec notre vers de dix syllabes à rime féminine :

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.

L'*e* muet qui termine ce vers forme une onzième syllabe, que l'on entend à peine : *la terre* a exactement la quantité du mot *minore*, qu'on voit dans le dernier exemple.

¹ Nous avons déjà vu l'*alcatque* et le *saphique*, qui ont le même nombre de syllabes.

CHAPITRE XXXII.

DU VERS TROCHAÏQUE ET DE SES DÉRIVÉS.

I. VERS TROCHAÏQUE.

Le vers *trochaïque* ou *choraïque* tire son nom du pied *trochée* ou *chorée*, qui primitivement entraînait seul dans sa composition¹. Archiloque passe pour en être l'inventeur.

TROCHAÏQUE MONOMÈTRE. — Il a deux pieds ou une dipodie.

Saint Augustin² en a composé le modèle suivant :

Vērī-|-tāte
Nōn ē-|-gētūr.

Les poètes dramatiques, qui ont fait un fréquent usage des grands vers *trochaïques*, intercalaient le *monomètre* comme *clausule*³ ou comme une exclamation placée hors du vers⁴.

MONOMÈTRE CATALECTIQUE. — C'est un *trochaïque*

¹ Volunt Archilochium esse qui ex omnibus trochaëis constat. (Mar. Victor. p. 2530.) Térentianus (p. 2435) l'attribue également à Archiloque : Archilochus auctor traditur talis metri.

² De Music. IV, 6.

³ Mar. Vict. p. 2531. Le même auteur (p. 2528) donne cet exemple : Non labor jam.

Le *trochaïque monomètre* avait été employé par les Grecs. (Cf. Aristoph. Pace, 344.)

⁴ Voy. ci-dessus, p. 244, sur les *clausules* dans les vers *ambigues*.

d'un pied et demi. On le trouve comme *clausule* ou comme exclamation. Ainsi on lit dans Térence ¹ :

Ōcēi-|-di!

MONOMÈTRE HYPERCATALECTIQUE. — Ce vers a deux pieds et demi. C'est le plus court des *trochaïques* énumérés par Servius ², qui en donne cet exemple :

Aūctōr | ōpti-|-mus.

Les poètes dramatiques en faisaient usage. Un grammairien ³ nous a conservé cet exemple de Cécilius, ancien comique :

Di boni, quid hoc?

On voit ce mètre dans des chœurs de Sénèque :

Trojā bis quinis...
Decidit caelo...
Hesperium pecus...
Non acies feras.

DIMÈTRE. — Il a quatre pieds ou deux dipodies ⁴. On le trouve dans Boëce :

Quōs vī-|-dēs sē-|-dērē | cēlso...
Purpurā claros nitente...
Ore torvo comminantes.

Ce mètre est assez fréquent dans les poètes de la

¹ Eun. II, 3, 1.

² Centim. p. 1819. Saint Augustin (*de Music.* IV, 6) offre aussi un modèle de ce vers.

³ Rufin. p. 2707.

⁴ Les grammairiens présentent des modèles de ce mètre (*Serv.* p. 1819; *Mar. Victor.* p. 2531; *August. de Music.* IV, 6).

décadence ¹

Scandē cœli templā, virgō. CAPEL.

DIMÈTRE CATALECTIQUE. — Il est composé de trois pieds et demi ², qui n'admettent pas de substitution :

Nōn ē-|-būr, nē-|-que aūrē-|-um. H.
Truditur dies die. H.
Immemor struis domos. H.

Il ne s'emploie pas seul.

Prudence s'est servi une fois de ce mètre :

Immolat Deo patri...
Fulget aureus scyphus...
Est et olla fictilis.

On le trouve comme *clausule* dans Térence :

Quōd si abesset longiūs...
Quicum loquitur filius?

GLYCONIQUE. — On appelle *glyconique*, ou plus particulièrement *choraïque*, un *trochaïque dimètre catalectique*.

¹ Cela vient de ce qu'ils partagèrent en deux le vers *septénaire*, dont il sera bientôt parlé. Bēda (p. 2379) établit en règle cette division défectueuse, et donne pour exemple la strophe suivante, où le *trochée* admet partout des substitutions :

Hymnum dicat turba fratrum;
Hymnum cantus personet:
Christo regi concinentes,
Laudes demus debitas.

Les éditeurs varient sur la manière de diviser les vers d'une hymne de Prudence (*Cathem.* 9) :

Da, puer, plectrum, choreis
Ut canam fidelibus.

Les uns font des strophes de six vers, les autres de trois.

² Il est attribué à Euripide, et nommé *Euripideum* (cf. *Serv.* p. 1819; *Plot.* p. 2648; *Hephæst.* p. 35). Marius Victorinus (p. 2617) le nomme *choraicum heptasyllabum*.

tique qui prend au second lieu le *dactyle* ou le *spondée* :

Fâtâ | sî licê-| -ât mî-| -hi
Finge-| -re ârbîtrî-| -o me-| -o,
Tempe-| -rêm Zéphÿ-| -ro le-| -vi
Vela, | nê prês-| -sæ gra-| -vi
Spiri-| -tu ântên-| -næ ge-| -mant. SEN.

On voit que les substitutions se mettent aux lieux pairs dans le *trochaïque*, comme elles se mettent aux lieux impairs dans l'*iambique*.

Le *dactyle* au deuxième lieu paraît préférable ¹. Boëce n'y admet jamais le *spondée* :

* Vela Neritii ducis,
Et vagas pelago rates
Eurus appulit insulæ, etc.

Dans Catulle on voit le *spondée* au premier lieu :

Tû cûrsu dea menstruo
Metiens iter annum.

1^{re} Remarque. Le *glyconique* employé par Horace commence généralement par un *spondée* ². C'est pourquoi on le rattache plutôt au vers *dactylique* ou au vers *choriambique* ³.

2^e Remarque. Catulle admet quelquefois la conti-

¹ Ce *dactyle* figure constamment dans le *glyconique dactylique*. Voy. ci-après, chap. XXXV.

² On lit dans ce poëte :

Ignis Iliacas domos.

J'aime mieux faire rentrer ce vers dans la règle de l'ancien *glyconique*, que d'y voir une brève allongée par licence.

³ Voy. ci-après, chap. XXXIII et XXXV.

nuité des *glyconiques*, et pratique alors l'élosion d'un vers à l'autre. Ex. :

Flammeum video venire :
Ite, concinite in modum.

DIMÈTRE BRACHYCATALECTIQUE. — Ce mètre se nomme *ithyphallique* quand il prend trois *trochées*. Servius ¹ en donne ce modèle :

Bæchê, | jûngê | tigres.

Les Latins n'en ont pas fait usage ; mais il entre dans la composition de plusieurs vers. Nous l'avons déjà vu terminer le *saturnien* et le *phalécien* ².

1^{re} Remarque. Il y a un autre *dimètre brachycatalectique*, nommé *anacréontique* ³, qui reçoit constamment le *dactyle* au premier lieu :

Lÿdiâ, | dic pêr | òmnes. H.
Temperet ora frenis. H.

Saint Augustin ⁴ rapporte une tirade en vers de cette mesure :

Ite igitur, Camenæ,
Fonticolæ puellæ,
Quæ canitis sub antris
Mellifluos sonores, etc.

¹ Pag. 1819. Cf. *Mar. Vict.* p. 2531 ; *Attil. Fort.* p. 2693 ; *Aug. de Music.* IV, 6.

² Ci-dessus, p. 242 et 269. Voy. encore ci-après, ch. XXXVI, l'*anapestico-trochaïque*.

³ Cf. *Diom.* p. 519.

⁴ *De Music.* III, 3.

Mais il vaut mieux classer ce mètre dans le système *choriambique*¹.

2^e Remarque. Un autre *trochaïque* de trois pieds prend le *dactyle* au second lieu. Nous le voyons dans un fragment de Mécène :

Debi-|-lēm pēdē, | coxā...
Lubri-|-cōs quātē | dentes.

Catulle l'avait déjà employé :

Prodeas, nova nupta...
Luteumve papaver.

DIMÈTRE HYPERCATALECTIQUE. — C'est un *trochaïque* de deux pieds et demi. Servius² donne pour modèle :

Flōri-|-būs cō-|-rōnā | tēxi-|-tur.

On le voit rarement dans les chœurs de Sénèque :

Nullus hunc terror, nec impotens...
Sensit ortus, sensit occasus.

Remarque. Un autre *trochaïque* de même mesure présente un *trochée*, un *spondée*, une longue, puis les deux derniers pieds de l'hexamètre :

Allū-|-it gēn-|-tēs || frigidā flūctu;
Quasque despectat | vertice summo. SEN.
Si quis Arcturi | sidera nescit³. BOET.

¹ Voy. ci-après, chap. XXXIII.

² *Centim.* p. 1819. Cf. *Aug. de Music.* IV, 6.

³ Comparez ce vers à l'*alcaïque spondaique*, p. 261.

TRIMÈTRE. Les grammairiens en donnent les règles et le modèle. Servius¹ :

Arvā | siccā | Nilūs | intrāt : | itē | lāti.

Mais il ne paraît pas que les poètes latins en aient fait usage.

TRIMÈTRE CATALECTIQUE. — Il a cinq pieds et demi. En voici un de Sénèque qui offre des substitutions au *trochée*² :

Lūci-|-dūm cō-|-li dēcūs, | hūc ād-|-ēs vō-|-tis³.

Remarque. Nous avons vu ci-dessus⁴ un vers *iambico-trochaïque* qui a aussi cinq pieds et demi. On peut le scander autrement que nous n'avons fait, mettre un repos après la *penthémimère iambique*, et finir par un *ithyphallique* :

Trahunt-|-que sic-|-cas || māchi-|-nā cā-|-rīnas⁵.

TRIMÈTRE BRACHYCATALECTIQUE. — C'est un *trochaïque* de cinq pieds. Servius⁶ en donne cet exemple :

Rēx pā-|-tērquē | Jūpī-|-tēr dē-|-ōrum.

¹ Pag. 1819. Cf. *Mar. Vict.* p. 2529; *Atil. Fort.* p. 2649; *Aug. de Music.* IV, 6. Diomède (p. 504) le divise, comme l'*iambique*, en trois dipodies : *In triplūcem feritur dipodiam.*

² Les grammairiens donnent des exemples entièrement composés de *trochées* (Serv. p. 1819; *Atil. Fort.* p. 2693; *Aug. de Music.* IV, 6).

³ Ce vers n'est autre chose que le *saphique*, plus une syllabe.

⁴ Pag. 249.

⁵ Voy. ci-après *grand archiloquien*, p. 290.

⁶ Pag. 1819. Je rectifie la citation d'après deux bons manuscrits qui me serviront encore plusieurs fois dans la suite de cet ouvrage. Putsch donne à tort : *Rex pater qui Jupiter et deorum.* Voir des modèles de ce mètre dans *Atil. Fortunatianus* (p. 2649) et dans saint Augustin (*de Music.* IV, 6).

On trouve ce mètre employé dans plusieurs chœurs de Sénèque. Il le mêle à différents autres vers, particulièrement à des *saphiques*. Il use de beaucoup de libertés, et ne conserve fidèlement le *trochée* qu'au quatrième lieu. Ex. :

Fregit insultans, duxitque ad ortus...
 Non maria asperis insana Coris...
 Te duce, concludit totidem diebus...
 Extimuit manūs, insueta carpi...
 Motam barbaricis equitum catervis...
 Sidus Arcadium, geminumque Plaustrum.

Remarque. Le vers *saphique*¹ est un *trochaïque* de cinq pieds :

Jam sa-|-tis ter-|-ris nivis | atque | diræ.

TRIMÈTRE HYPERCATALECTIQUE. — C'est un *trochaïque* de six pieds et demi. Marius Victorinus² :

Nūc Jō-|-vēm li-|-tēmūs, | atque ō-|-rēmūs | sūplf-|-ces.

On voit les suivants dans un chœur de Sénèque :

Vidimus patriam ruentem nocte funestā...
 Vidimus simulata dona molis immensæ.

TROCHAÏQUE SEPTÉNAIRE. — Le *trochaïque septénaire* (*septenarius*), ou *tétramètre catalectique*, a sept pieds et demi³. Lorsqu'il est rigoureux, il prend le *trochée* ou le *tribraque* aux lieux impairs ; les lieux pairs admettent

¹ Ci-dessus, p. 265.

² Pag. 2528. Cf. Serv. p. 1819; Aug. de Music. IV, 6.

³ Cf. Serv. p. 1819; T. Maur. p. 2434; Mar. Vict. p. 2530; Atil. Fort. p. 2693; Aug. de Music. IV, 6; V, 7.

le *tribraque*, le *spondée*, le *dactyle* et l'*anapest*. Il a un repos après la seconde dipodie¹. Ex. :

Cōmprē-|-cōr, vūl-|-gūs si-|-lētūm, || vōsquē | fērā-|-lēs dē-|-os,
 Et Cha-|-os cæ-|-cum, atque o-|-pacam || Ditis | umbro-|-si do-|
 [-mum,
 Tarta-|-ri ri-|-pis li-|-gatos || squali-|-dæ Mor-|-tis spe-|-cus :
 Suppli-|-ciūs ānī-|-mæ re-|-missis || curri-|-te ād thālā-|-mos no-|
 [-vos.
 Rōtā rē-|-sistat, | membra | torquens ; || tangat | Ixi-|-on hu-|
 [-mum. SEN.

Ce mètre est un de ceux dont les Latins se sont le plus souvent servis. Il était d'un usage populaire, quand la foule adressait des sarcasmes aux triomphateurs. Suétone² nous a conservé plusieurs de ces vers :

Ecce Cæsar nunc triumphat, | qui subegit Gallias.

Un poète dont les ouvrages sont perdus, Porcius Licinius³, rappelait ainsi le poème épique de Névius (*Bellum Punicum*) :

Punico bello secundo, Musa pinnato gradu
 Intulit se bellicosi in Romuli gentem feram.

Le *septénaire* a rarement cette rigueur. Souvent il est *libre*, et alors il admet aux six premiers lieux le *trochée*, le *tribraque*, le *spondée*, le *dactyle* et l'*anapest*; le septième pied est toujours un *trochée* ou un *tribraque*.

Lucile avait écrit en *trochaïques septénaires* plu-

¹ Saint Augustin (*de Music. V, 17*) : Video primum membrum posse in partes distribui quæ habeant ternos semipedes.

² Cæs. 49. Cf. *ibid.* 51 et 80.

³ Apud Gell. XVII, 21.

sieurs livres de ses Satires. En voici quelques fragments :

Hunc la-|borem | sūmās, | laudem || qui ti-|bi ac fru-|
[-ctum fe-|rat.

Mūnifici comesque amicis | nōstris videamur viri.

Prospiciendum ergo in senectā : | nunc est adolescentia.

Quōd si paulisper captare, atque | observare hęc volueris.

Beaucoup de sentences qui nous ont été conservées des mimes de Publius Syrus sont dans ce mètre :

Improbē Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.

Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio.

Coutumeliam nec fortis fert, nec ingenuus facit.

On le retrouve encore dans de nombreux fragments de l'ancien théâtre. En voici un de Pacuvius :

Interea, propē jam occidente sole, inhorrescit mare ;
Tēnēbræ conduplicantur, noctisque et nimbū occæcat nigror ;
Flamma inter nubes coruscat, cœlum tonitru contremittit ;
Grando mixta imbri largiflūo subitō præcipitans cadit ;
Undique omnes venti erumpunt, sævi existunt turbines,
Fervet æstu pelagus.

Plaute et Térence emploient le *trochaïque septénaire* presque aussi souvent que l'*iambique trimètre*. Voici un exemple de Plaute :

Et miser sum et fortunatus, si vos vera dicitis :

Eō miser sum quia malē illi feci, si gnatus meū st.

Heu heu ! cur ego plus minusque feci quamde¹ æquum fuit ?

Quod malē feci, crucior : modō si in-|fectum fieri possiet !

Nous lisons dans Térence :

Non oportuit relictas : portant quid rerum ? Hei mihi !

¹ La leçon ordinaire est *quām*. Mais voyez Festus, v. *Quamde*.

Aurum, vestem : et vesperascit, et non noverunt viam.

Factum a nobis stultē est. Abidum tu, Dromo, illis obviām.

1^{re} *Remarque*. Le repos après le quatrième pied est presque toujours conservé¹. Nous avons signalé dans le dernier vers de Plaute un cas assez fréquent : on peut mettre dans le premier hémistiche la première partie d'un mot composé :

Ad caput amnis, quod de cœlo ex-|oritur sub solio Jovis. P.

Heu ! qui rem ipsam posset intel-|ligere, et thesaurum tuum. P.

Reddam te, ex ferā, fame man-|suetem² : me specta modō. P.

Tu mihi cognata dudum in-|ter memoratus nomina. Acs.

Le repos de l'hémistiche manque dans un petit nombre d'exemples. J'ai observé qu'alors le second hémistiche commence toujours par une syllabe *accentuée* :

Istæ ego mi semper habui æ-|tati tegumentum meæ. P.

Adolescenti huic genere summo, a-|mico atque æquali meo. P.

Noli succensere, quod ego i-|ratus ei feci malē. P.

Nam qui hero ex sententiā ser-|vire servus postulat. P.

Video exire neminem ; ma-|tronam nullam ; in ædibus. T.

Vestimentis frigus atque hor-|rorem exacturum putat. LUCIL.

Decipit vicinos ; quod mo-|lendum conduxit, comest. POMPON.

O flexanima atque omnium re-|gina rerum oratio ! Pac.

Si unquam quisquam vidit quem cata-|pulta aut ballista ice-

[rit. CÆCIL.

2^e *Remarque*. Pour scander ce mètre dans les Comiques, il faudra avoir égard à toutes les licences que nous avons notées à propos de l'*iambique trimètre*³.

¹ Les vers où il manque doivent être tenus pour suspects. Assez souvent des éditeurs, en transposant deux mots, ont rétabli la véritable mesure.

² De l'ancienne forme *mansues*, *etis*.

³ Ci-dessus, p. 227 et suiv.

Alors on ne sera pas arrêté par les vers suivants :

Tristif' severitas inest in | vultu, atque in verbis fides. T.
 Mānē, dum narro. Quid cessatis? | etc. P.
 At nunc abī sanē, advenisse | familiares dicito. P.
 Possum scire quō profectus? | cūjus sis, aut quid veneris? P.
 Tempus est : exire ex urbe, | priūsquā luciscat, volo. P.
 Fuistin' liber? Fui enimvero, | etc. P.
 Ipse abiit forās; me reliquit, | etc. P.
 Per ego tē deōs oro ut ne illis | animum inducas credere. T.
 Facile est inventu : datur ignis, | tamēsi ab inimicis petas. P.
 Abin' hinc ab oculis. Enimvero | serō quoniam advenis. P.
 Asini me mordicitus scindant, | bov's incursent cornibus. P.
 Nescio unde hæc hic spectavit : | iam ego hūc decipiam probē. P.
 Is Summanum se vocari | dixit, eū reddidi. P.
 Vidē quā iniquus sis præ studio, | dūm id efficias quod cupis. T.
 Nam parasitus octō hominum | munus facillē fungitur. P.
 Nec quisquam præter med alius, | quisquam est servus Sosiā. P.
 Ne malē loquere absentī amicō. | Quid ergo? ille ignavissimus. P.
 Sed ipse ubi est? Pōl illum reliqui, etc. P.

3^e Remarque. Ainsi que le *septénaire iambique*, le *septénaire trochaïque* est quelquefois *asynartète* :

Credo ego hac noctu Nocturnū | obdormivisse ebrium. P.
 Mirum ni hic me, quasi murānā | exossare cogitat. P.
 Quidum? Quia senectā ætatē¹ | a me mendicas malum. P.

4^e Remarque. Si dans le vers *trochaïque* le *tribraque* peut remplacer le *trochée*, il faut éviter de mettre une suite de *tribraques*. Voici un *septénaire* critiqué avec raison par le grammairien Mallius Théodore² :

¹ Ou, si l'on veut, *ætated*.

² Il l'emprunte à Juba, qui sans doute le donnait lui-même comme un exemple de vers défectueux. Voici ses propres paroles : *Sed offendit aures sine ullā syllabā longæ interjectione, et brevium syllabarum prolīad conjunctione* (p. 38, Heusing.). On lit le même vers dans Marinus Victorinus (p. 2531), qui offre à tort la variante *rapida pinnis*.

Qualis aquila cita celeribus | avida pinnis transvolat.

5^e Remarque. Nous avons annoncé qu'au déclin de la littérature latine, ce vers, toujours usité, mais dont on ne savait plus les règles, avait été divisé en un *trochaïque dimètre* et un *trochaïque dimètre catalectique*¹. Dans les strophes composées de quatre petits vers, il est hors de doute que le *septénaire* a été dédoublé. On lit dans Martianus Capella :

Scande cœli templa, virgo
 Digna tanto fœdere :
 Te socer subire celsa
 Poscit astra Jupiter².

6^e Remarque. Ausone, Fortunat, et peut-être Prudence, ont employé ce mètre, sans admettre les facilités du *septénaire libre*. La pièce élégante connue sous le titre de *Pervigilium Veneris*, est aussi écrite en *trochaïques tétramètres catalectiques*.

TÉTRAMÈTRE. — Le *trochaïque tétramètre*³ est appelé par les Latins *octonarius* (*octonaire*, d'après le nombre des pieds), ou *quadratus* (d'après le nombre des mètres ou dipodies). C'est le plus long des vers *trochaïques* dont il y ait des exemples en latin⁴. Ser-

¹ Voy. Bêda cité plus haut, p. 277.

² Cependant une hymne très-connue de Fortunat procède évidemment par strophes de trois *septénaires* :

Pange, lingua, gloriosi prælium certaminis, etc.

³ Cf. Serv. p. 1819; Mar. Vict. p. 2531; Aug. de Music. IV, 6.

⁴ In trochaico genere, non senario solo, sed unde minus incipit usque ad magnitudinem extremam, quæ octo pedes habet, miscendos poetæ pulaverunt quatuor temporum pedes omnes qui adhibentur ad numeros. (August. de Music. V, 24.) Mar. Victorinus (p. 2531) compose un exemple de *trochaïque pentamètre*, et Héphestion (p. 37) cite un vers *pentamètre catalectique* de Callimaque.

vius ¹ donne ce modèle du *tétramètre* rigoureux, qui n'admet aux lieux impairs que le *trochée* ou le *tribraque* :

Pārcē | jām, Cā-|-mēnā, | vātī ; || pārcē | jām sã-|-crō fū-|-rōri.

Comme le *septénaire*, il a un repos après le quatrième pied.

Les exemples qui nous restent de ce mètre sont en *tétramètres libres*. Les anciens tragiques en ont fait usage. Ennius :

Īpsē | sūmmīs | sãxis | fixūs || āspē-|-rīs, ē-|-viscē-|-rātus,
Lātērē | pēndēns, | sãxã | spārgēns || tãbō, | sãnie ēt | sāngui-|-ne
[ātro.

Voici un vers d'Attius :

Sati' jam dictum, neque ego erranti-|-æ animi pravè morigerabor.

Sénèque ne l'a pas employé. On le trouve dans les Comiques :

Optati cives, populares, | incolæ, accolæ, advenæ omnes,
Date viam quâ fugere liceat, | etc. P.
Verba dum sint : verum si ad rem | conferentur, vapulabit.
Thais, ego jam dudum hic adsum. O mi Chreme, te ipsum exspe-
[ctabam. T.

Remarque. Le *trochaïque tétramètre* des Comiques use naturellement des licences ordinaires à leur versification ².

II. DÉRIVÉS DU TROCHAÏQUE.

ARISTOPHANIEN. — L'*aristophanien*, dont nous avons

¹ Pag. 1820.

² Voy. ci-dessus, p. 227 et suiv.

parlé plus haut ¹, tient au genre *dactylique* et au genre *trochaïque* :

Lÿdiã, | die pēr | omnes ². H.

GRAND ALCAÏQUE. — Il a six pieds, plus une longue au milieu. Le premier est un *trochée*, le deuxième un *spondée*, le troisième un *dactyle*. Après la longue, faisant césure, vient l'*aristophanien*, dont nous venons de parler :

Tē dē-|-ōs ō-|-rō, Sÿbã-|-rīn || cūr prōpē-|-rēs ā-|-māndo. H.

Horace n'a employé ce mètre qu'une fois ³.

DACTYLICO-TROCHAÏQUE TÉTRAMÈTRE ⁴. — Il a deux *dactyles* et deux *trochées* ⁵ :

Pōst ãqui-|-tēm sēdēt | ātrã | cūra. H.

Nous avons vu ce vers figurer à la fin de la strophe *alcaïque* ⁶.

IAMBICO-TROCHAÏQUE. — Il est composé de la *penthémimère iambique* et de l'*ithyphallique* :

Trãhünt-|-quē sic-|-cãs || mächī-|-nã cã-|-rīnas. H.

On peut aussi rapporter entièrement ce vers au

¹ Voy. *dimètre brachycatalectique*, p. 279.

² On peut encore rattacher ce mètre au système *choriambique*.

³ Voy. la note à la fin du volume.

⁴ C'est-à-dire de quatre pieds. Le mot *mètre* redevient synonyme de pied quand il s'agit du *dactylique*.

⁵ Diomède (p. 520) : *Quartus (versus) constat ex dimetro heroico et dimetro trochaico*. On peut aussi rapporter ce vers au système *choriambique*.

⁶ Ci-dessus, p. 256.

système *iambique*¹, en supprimant la division par demi-pied que nous avons faite au milieu.

VERS PRIAPÉEN. — Le vers *priapéen* (*trochaïque*), ainsi nommé parce qu'il était consacré aux chants en l'honneur de Priape, prend les pieds suivants : un *trochée* ou un *spondée*, un *dactyle*, un *trochée*, une syllabe longue faisant césure; puis un *trochée*, un *dactyle* et un *trochée* :

Hūnc lū-|-cūm tībī | dēdī-|-cō || cōnsē-|-crōquē, Prī-|āpe...
Nam te præcipuē in|suis | urbibus colit ora
Hellespontia, ceteris | ostreosior oris². CAT.

Les grammairiens disent que le premier pied du second hémistiche est un *spondée*³. Voici l'exemple donné par Diomède⁴ :

Incidī patulum in specum, | prōcūmbente Priapo.

Virgile, au rapport du même Diomède, avait fait

¹ Voy. ci-dessus, p. 249. Mais il faut préférer cette nouvelle manière de scander, indiquée par Térentianus (p. 2448) :

Cum parte iambi | tres habet trochæos.

Elle rend plus sensible la relation qui existe entre les deux mètres réunis par Horace :

Solvitur acris hiems gratâ vice | veris et Favoni,
Trahuntque siccas | machinæ carinas.

Ailleurs il accouple le même vers à un autre *trochaïque* :

Non ebur, neque aureum
Meâ renidet | in domo lacunar.

Voyez encore Césius Bassus (p. 2665) : *Portio iambi; sequitur ithyphallicus.*

² Voy. la note à la fin du volume.

³ Mar. Victorinus (p. 2576) voit dans ce mètre un composé du *glyconique* et du *phérecratien*.

Uxor pauperis Ibyci, | cras donaberis hœdo.

Servius (*Centim.* p. 1825) le scande de même, et cite ce vers à l'appui : Hellespontiacos tuum | numen protegit hortos.

⁴ Pag. 512.

usage de ce mètre dans ses premiers essais poétiques.

GRAND ARCHILOQUIEN. — Ce vers, qu'on appelle aussi *dactylico-trochaïque heptamètre*, est composé de sept pieds¹. Les trois premiers sont des *dactyles* ou des *spondées*; le quatrième est un *dactyle*, auquel se joint un *ithyphallicque* :

Sōlvitūr | acris hī-|-ēms grā-|-tā vicē || vērls | ēt Fā-|-vōnl...
Alter-|-no ter-|-ram quati-|-unt pede, || dum gra-|-ves Cŷ-|
[clōpum...]

Nunc et in | umbro-|-sis Fau-|-no decet || immo-|-lare | lucis. H.

Il a toujours un repos après le quatrième pied².

Horace n'emploie pas ce mètre isolément; mais on le trouve seul dans Prudence et dans Boëce. Ex. :

Spiritus ille Dei, qui fluxerat auctor in prophetas,

• Fontibus eloquii te cœlitus actus irrigavit. PRUD.

¹ Cf. Sero. p. 1825; Mar. Vict. p. 2612; Cæs. Bass. p. 2665; Mall. Theod. p. 27.

² Térentianus Maurus (p. 2448) :

Quem tibi tetrametrum jam diximus, | hunc tribus trochæis
Adjunctis pedibus, talem dedit, | ut dedi gemellos.

Cela est vrai pour Horace, mais ne l'est pas toujours pour Prudence. Voici des vers où l'on regrette que l'*ithyphallicque* ne soit pas détaché :

Et proprius patriæ martyr, sed a-|-more et ore noster...
Noverat ex humili cœlum citi-|-bus solere adiri.